

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

prendre que sans me connoître personnellement, elles m'ont crue digne, après ma disgrâce, d'une alliance avec leur honorable famille: mais qu'il m'est absolument impossible d'accepter l'offre de leur Parent. Joignez-y, ma chere, un extrait de ma lettre, tel que vous le jugerez nécessaire pour donner quelque poids à mes raisons.

Je ferai charmée de savoir quel jour vous partirez pour votre voiage, dans quels lieux vous vous arrêterez, & si vous ferez un long séjour dans l'Isle de Wight. Ne me laissez rien ignorer de ce qui concerne votre bonheur & votre fanté.

LETTRE CCCII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

A Edgware, Lundi, 24 Juillet.

Quelle peine tu prens, pour te persuader que la mauvaise santé de Miss Harlove vient de sa dernière disgrâce & de l'implacable ressentiment de sa famille! L'un & l'autre, ne viennent-ils pas de toi dans l'origine? Quel embarras, pour une bonne tête, qui entreprend d'excuser les effets d'un mauvais cœur! Mais il n'est pas surprenant que celui

T. VI. P. I.

V

qui



qui est capable d'une mauvaise action préméditée, se satisfasse par une mauvaise excuse. Cependant, quelle opinion doit-il avoir des autres, s'il croit pouvoir leur en imposer aussi facilement qu'il s'en impose à lui-même?

Envain tu rejettes sur l'orgueil & l'obstination, la nécessité où tu l'as reduite, de se défaire de ses habits. Quel autre parti prendroit-elle, avec la noblesse de ses sentimens? Ses implacables parens lui refusent les petites sommes qu'elle a laissées derrière elles, & souhaiteroient, comme sa sœur le declare avec audace, de la voir dans le dernier besoin. Ils ne seront donc pas affligés de son embarras; & peut-être prendront-ils plaisir à le publier, comme une justification du Ciel pour la dureté de leurs cœurs. Tu ne faurois supposer qu'elle voulût recevoir de toi les moindres secours. En accepter de moi, ce seroit, dans son opinion, les recevoir de toi-même. La mere de Miss Howe est une femme averse; & je doute que sa fille puisse rien sans sa participation. D'ailleurs Miss Harlove est absolument persuadée que les effets, dont elle veut disposer, ne lui seront jamais d'aucun usage.

N'ayant rien appris de la Ville, qui m'oblige d'y retourner aujourd'hui, je ferai le plaisir, au pauvre Belton, de lui tenir compagnie

pagnie jusqu'à demain, & peut-être jusqu'à Mercredi. Ce malheureux homme voudroit me voir sans cesse à son côté. Que je le plains! il est dans un abattement qui fait pitié. Rien ne le divertit. Mais quel service puis-je lui rendre? Quelle consolation suis-je capable de lui présenter, soit dans sa vie passée soit dans la perspective de l'avenir? Nos liaisons & nos amitiés, Lovelace, ne portent que sur la vie & la santé. Lorsque les maladies arrivent, nous jettons les yeux autour de nous, & les uns sur les autres, comme des oiseaux effraîés à la vue du milan, qui est prêt à fondre sur eux. Que nous sommes foibles alors, avec toutes nos affectations de courage! Tu crois voir, dis-tu, que je pense de bonne heure à la reformation. Je souhaite que tu devines juste. La différence extrême, que je remarque entre la conduite de cette admirable femme, dans le cours de sa maladie, & celle du pauvre Belton dans la sienne, me fait connoître, avec la dernière clarté, que les libertins sont les poltrons réels, & que les gens de bien sont les véritables Héros. Tôt ou tard, nous l'éprouverons nous-mêmes, si nous ne sommes pas enlevés par quelque accident soudain.



Mifs Harlove s'enferma hier à six heures du soir, dans le dessein de ne voir personne aujourd'hui jusqu'à la même heure. Pourquoi? Parce que c'est aujourd'hui le jour de sa naissance, qu'elle veut célébrer par des exercices de piété. Le jour de sa naissance! Une fleur qui ne fait que s'épanouir, & qui décline déjà vers sa fin! Tous ses autres jours de naissance ont sans doute été plus heureux. Quelles doivent être ses réflexions! Quelles doivent être les tiennes!

Ta raillerie s'exerce sur mes aspirations, sur ce que tu appelles mes *prosteremens*, & sur la manière dont je lui ai présenté le billet de banque. Le respect, dans cette occasion, agissoit trop fortement sur moi. J'appréhendois trop de lui déplaire, pour lui faire cette offre avec des grâces plus convenables à mes intentions. Si l'action étoit grossière, elle étoit modeste. Mais je conçois qu'elle n'en est que plus ridicule aux yeux d'un homme, qui n'entend pas mieux la délicatesse & la modestie dans la manière d'obliger, qu'en amour. Apprens qu'on peut dire du respect inviolable, ce que le Poëte a dit de la sincère affection: „ je parle; j'ignore ce que je „ dis. Ah! parlez, parlez de même; & si „ je ne vous répons pas autrement, nous „ en aurons montré plus d'amour. L'amour „ est